

### **Images pour/suite : remake, franchise, filiation**

Recycler, reprendre, revisiter sont devenus des modes prééminents de fabrication des images et des sons, accentués par la cinéphilie sous toutes ses formes et par la facilité d'accès aux œuvres (le plus souvent sous forme d'extraits) avec Internet et la numérisation (youtube...).

Pourtant différentes formes de reprises et de productions sérielles existent de longue date dans l'histoire du cinéma et de l'audiovisuel, où elles ne s'inscrivent pas dans une évolution au sens fort, mais témoignent d'un retour incessant ou d'une constance de la « série » (les *serials* du muet ; les versions multiples des années 1930 ; les remakes et leurs enjeux d'interculturalité ; les franchises depuis le début des années 1960, etc.). De fait, cette inclination à la sérialité peut sembler tellement fondamentale qu'il sera possible de la voir à l'œuvre dans la manière dont le cinéma a pu recycler des matériaux qui l'ont précédé, s'inscrivant dans ce qu'il convient de nommer des séries culturelles, mais aussi dans tous les aspects de l'architecture esthétique que se donnent des systèmes économiques (la manière dont Hollywood se structure sur une logique de différences et de répétitions, aussi bien dans la grammaire cinématographique qu'il promeut que dans la logique des genres sur laquelle il s'appuie). En outre, ces pratiques comportent aussi une dimension patrimoniale, en particulier dans les innombrables adaptations, *biopics*, et autres réactivations des héritages culturels.

Tout ceci pose dès lors la question de l'historicité des phénomènes sériels, mais également des notions par lesquelles on a pu les désigner et par lesquelles on les désigne aujourd'hui.

Ainsi, la production de la fiction au cinéma (*sequel, prequel, reboot...*) et à la TV avec les séries (*cross over, spin off...*), fonctionne toujours, et peut-être de plus en plus, sur un mode sériel, pour des raisons d'abord économiques, afin de réduire les risques attachés au prototype et à l'original. Elle affirme également aujourd'hui ses potentielles dimensions interculturelles et transmédias. Et puis, à côté du culte des auteurs qui a longtemps été l'approche dominante de la cinéphilie cultivée, soulignant des processus créatifs qui relèvent de l'hommage et de l'imitation, se développent aujourd'hui des pratiques d'appropriation où la notion d'auteur disparaît.

La question de ce qui peut motiver les reprises, les *remakes*, les pratiques sérielles dans une large acception demeure vive. Elle peut convoquer aujourd'hui, entre autres, le problème de l'actualisation, voire du « régime d'historicité » qui serait le nôtre. Ces phénomènes disent ainsi quelque chose du contexte contemporain, et, par exemple, de sa passion pour la mise au goût du jour, qui peut concerner les images d'archives, matériau filmique recyclé par excellence, à travers les procédés de colorisation, sonorisation, etc. Mais ces procédés témoignent aussi du souci de donner le vernis du réalisme immersif, tel que le conçoit la contemporanéité, à des œuvres ou des genres qui ne pouvaient jusqu'alors y prétendre. Un peu à la manière dont les années 1970 se sont emparées à nouveaux frais de la science-fiction, ou les années 2000 du péplum. Ce qui relance donc la pertinence d'une étude comparative entre les productions d'époques

différentes, pour ce que, à l'aune de la sérialité, de la reprise, du recyclage, elles nous apprennent à la fois sur le cinéma (sur le plan économique autant qu'esthétique) et sur une société à une époque donnée.

Enfin, la facilité de fabrication des œuvres audiovisuelles permise par le numérique a démocratisé les pratiques de création, sur le mode de la réécriture, de l'imitation, de la parodie (à l'instar des *fan fictions* ou des films suédés). Si le spectateur contemporain a une sensibilité particulièrement développée à ces jeux d'échos, ce type d'expertise ordinaire mérite aussi d'être exploré avant Internet.

### **Axes**

Histoire des formes et des genres

Génétique

Histoire économique et industries culturelles

Esthétique

Narratologie

Usages et appropriations

Interculturalité

Les propositions de communication (1500 signes maximum) devront expliciter leur cadre théorique et méthodologique et s'accompagner d'une courte bibliographie (5 titres maximum) et d'une courte bio de l'auteur.e de la proposition (5 lignes maximum).

Envoyer les propositions à l'adresse :

[congresafeccav2016@gmail.com](mailto:congresafeccav2016@gmail.com)

date limite d'envoi : 1<sup>er</sup> décembre 2015

Comité scientifique et d'organisation : Jean-François Baillon, Pierre Beylot, Camille Gendrault, Alain Kleinberger, Barbara Laborde, Gwénaëlle Le Gras, Raphaëlle Moine, Geneviève Sellier, Benjamin Thomas.